

Casimir Louis ACHARD,
fabricant de produits chimiques à Lam Gio
(1916-1919)
entrepreneur au Tonkin
et homme de presse

Autobiographie de C. L. Achard (suite)
Réponse à M. Michel, directeur de l'*Ami du peuple indochinois*
(*Chantecler*, 2 août 1934)

.....
Je lâche [mes travaux de cadastre], ayant gagné — honnêtement, M. Michel, et en travaillant dur et ferme — quelques sous, que j'emploie à former une société pour construire une usine de produits chimiques, sur la rive gauche du fleuve, à Lam Gio. Je fais des produits chimiques pendant deux ans (1917-1918-1919). L'armistice a rendu la liberté à la navigation ; l'affaire, devenue difficile, doit donc être reprise sur d'autres bases.

[Achevé par la [Société industrielle de chimie d'Extreme-Orient](#)]

Mais mes études ont incité des industriels à créer une autre usine à Haïphong. On connaît son histoire. Elle a coulé, mais après avoir coulé mon affaire. Adieu mes économies du cadastre !!

Bien. Je ne suis pourtant pas encore hors de course.

Je crée le journal *Le Moniteur d'Indochine*, avec l'aide bienveillante de tous les commerçants et industriels de la colonie et de Albert Sarraut, que mes durs déboires ont ému. Ceci explique ma tenace sympathie pour lui ; je suis de ceux qui pratiquent la reconnaissance. C'est idiot. Je le sais mais je suis ainsi (1919-1920-1921).

Mais le séjour à l'usine des produits chimiques a pourri mon sang : je suis gazé, j'ai crise sur crise. Je dois vite rentrer [à Marseille] pour échapper à la mort.

.....
M. L[ouis] Caput répond... de *La Tribune*
par C.L. ACHARD
(*Chantecler*, 29 mai 1938, p. 4)

.....
En 1916, je monte, avec un tas de trucs impossibles à décrire, une usine de produits chimiques à Lamgio (Gialâm ¹) — nous en manquions, et je travaillais pour la guerre, à ma façon — j'y perds les quelques piastres que j'avais péniblement économisées ; travaillant trois années durant, jours ordinaires, fêtes et dimanches, la peau brûlée par la

¹ Gialâm : aérodrome civil de Hanoi.

sueur et les acides ; et me retirant, toutes espérances ruinées, pour reprendre la plume : je crée le *Moniteur d'Indochine*.

Mais la maladie, contractée dans les miasmes de l'usine, suit son cours. Je suis obligé de tout abandonner, même le nouveau foyer que je m'étais créé, pour aller, en France, lutter pendant huit ans contre la mort.

Je l'esquive. Et je reviens en 1931, reprendre ma place dans la lutte.

Non pas pour moi — j'aurais pu rester en France, auprès de mes enfants... Mais pour les autres ; pour ceux que j'avais dû, malgré moi, abandonner, en ne leur laissant que d'insignifiantes ressources, car j'ai toujours réalisé le type du plus parfait prolétaire.

.....
